

au demeurant, cet extrait de la présentation de l'éditorial « Die Studie bietet [...] einen Beitrag zur aktuellen Forschungsdiskussion, der sich sowohl an literarisch, als auch an historisch, archäologisch und epigraphisch interessierte Leser richtet ». On ne pourrait typer plus adéquatement l'ampleur de cet ouvrage où A. Bettenworth fait preuve d'une remarquable maîtrise.

Daniel DONNET

Danielle PORTE, *Dictionnaire du siècle d'Auguste. Auguste mot à mot*. Paris, Honoré Champion, 2017. 1 vol. broché 15,5 x 23,5 cm, 395 p. (DICTIONNAIRES ET RÉFÉRENCES, 45). Prix : 65 €. ISBN 978-2-7453-4516-5.

Dans la lignée des ouvrages qui ont accompagné ou suivi le bimillénaire de la mort d'Auguste en 2014 (biographies, actes de colloques, catalogue d'exposition), ce livre se caractérise par son originalité : non pas une énième biographie du fondateur du Principat (après celles de J.-P. Néraudau, P. Cosme et F. Hurllet), ni une monographie synthétique sur son « siècle » (comme celles de P. Grimal, J.-M. André, ou R. Étienne), mais un dictionnaire alphabétique, forme de plus en plus répandue dans la vulgarisation scientifique. Ce choix de présentation est un premier élément d'originalité. Il permet notamment de jeter des « coups de projecteur » sur des détails généralement passés sous silence dans les monographies diachroniques ou synchroniques au nom de la sélectivité qu'impose la hiérarchisation de l'information. De fait, le dictionnaire de D. Porte, s'il se montre volontiers elliptique sur des aspects ultraconnus et pour lesquels il est très facile de trouver ailleurs des éléments d'information (cf. par exemple la courte notice sur Ovide p. 243, auteur dont D. Porte est pourtant spécialiste), apporte une foule d'informations intéressantes sur des points que l'on pourrait considérer comme mineurs mais qui n'en sont pas moins dignes d'intérêt (cf. la notice « curiosa » p. 207). De même, D. Porte excelle à rendre présent et vivant en peu de mots tel ou tel personnage « secondaire » comme Asinius Pollion, p. 258-259. Au reste, ce dictionnaire s'apparente à la tradition biographique telle que la concevaient les Anciens par la large part qu'il fait aux anecdotes, révélatrices d'une personnalité (cf. par ex. la notice « oreiller », p. 240) ; d'où une foule d'entrées que l'on ne s'attendrait pas à trouver dans un dictionnaire « classique », et qui font le charme de cet ouvrage. Car une autre des caractéristiques de ce « dictionnaire » est de récuser ouvertement l'aridité habituelle de ce genre de publication. Un humour diffus imprègne en effet tout l'ensemble, depuis les grandes rubriques de la table des matières (« airs et ariettes, soli et grands ensembles », « finale », « airs alternatifs »), qui rendent hommage à l'univers de l'opéra dont l'auteur est féru, jusqu'au ton enjoué et oralisé que l'on trouve dans beaucoup de notices. Mais l'on ne saurait pour autant réduire ce dictionnaire à une compilation de plaisantes anecdotes suétoniennes. D. Porte est une authentique spécialiste de la culture et de la civilisation romaines, et, derrière la visée vulgarisatrice et la discrétion assumée en matière d'étalage du savoir, transparaissent une ample érudition et une connaissance en profondeur de l'époque augustéenne, nourries de travaux personnels et enrichies d'une vive sympathie pour son sujet. Cela apparaît notamment dans certaines notices particulièrement éclairantes, comme celle sur l'idéologie du siècle (p. 308-310), ou celle, complémentaire, sur les Jeux Séculaires (p. 171-177), ou encore celle sur Quirinus (p. 278-79). On

apprécie particulièrement l'apport direct de recherches propres de l'auteur, comme son intéressante hypothèse sur l'exil d'Ovide, p. 132-134. Globalement, les aspects idéologiques ou religieux, qui sont au cœur des travaux de D. Porte, sont les mieux traités. L'auteur excelle en outre à démêler les écheveaux généalogiques de façon claire et synthétique (cf. p. 236-237). En revanche, pour d'autres questions, le lecteur reste un peu sur sa faim : la politique extérieure et l'activité militaire du Prince sont traitées de façon plus expéditive, l'aperçu sur l'œuvre administrative d'Auguste est un peu rapide (cf. la courte notice sur les préfetures p. 262), et l'Histoire de l'Art est la grande oubliée (on cherche en vain une notice sur la peinture murale d'époque augustéenne ; la notice « portraits », p. 260, est singulièrement décevante, de même que celle sur la Maison d'Auguste p. 199 ; au reste, l'iconographie de l'ouvrage est assez pauvre). Cela est d'autant plus dommage que l'auteur est parfaitement informé de l'actualité de la recherche archéologique, comme cela apparaît au détour d'une notice (p. 106). D'une façon générale, on attendrait pour certaines notices une plus grande densité d'informations (par exemple, pour la notice sur Jules César, un aperçu sur le traitement de son image à l'époque d'Auguste), au détriment des citations longues, parfois un peu envahissantes. On déplore en outre d'assez nombreuses coquilles (cf. par ex. p. 197 lignes 4 et 28), et notamment un remplacement aléatoire des trémas par des circonflexes (p. 321, le prénom du petit-fils d'Auguste est orthographié de trois façons différentes en l'espace de huit lignes : Gaius, Gaïus et Gaius !). On apprécie beaucoup, en revanche, l'utile tableau chronologique extrêmement détaillé « Auguste au jour le jour », p. 347-362. Quant à la bibliographie, elle est très sélective et succincte (28 titres, presque exclusivement français), et mélange des publications d'authentiques chercheurs à de la vulgarisation de seconde main : des choix sans doute assumés par l'auteur, mais qu'il est permis de regretter. Au final, un ouvrage attachant, et qui reflète largement l'idiosyncrasie de son auteur. D. Porte a dû prendre beaucoup de plaisir à le faire, et le recenseur en a eu à le lire d'un trait (ce qui ne va pas de soi *a priori* pour un dictionnaire). Mais on ne peut s'empêcher de soulever une dernière question, qui est celle du public visé. L'inégalité de traitement des différentes notices ainsi que le minimalisme de la bibliographie limitent un peu l'intérêt de cet ouvrage en tant que référence scientifique et/ou usuel de travail universitaire. En fait, sa conception d'ensemble ainsi que son ton semblent le destiner davantage au « grand public cultivé ». Mais il est à craindre que son coût élevé ne dissuade ce dernier ; il le met en tout cas hors de portée d'un budget étudiant. Bref, on ne peut que constater un net décalage entre le propos de l'ouvrage et le support éditorial choisi, qui risque d'handicaper sa diffusion, et c'est dommage.

François RIPOLL

Christopher STAR, *Seneca*. Londres – New York, I.B. Tauris, 2017. 1 vol. broché 13,4 x 21,6 cm, IX-195 p. (UNDERSTANDING CLASSICS). Prix : 12,99 £. ISBN 978-1-84885-890-9.

Christopher Star est « Associate Professor » au Middlebury College (une Université d'arts libéraux privée se trouvant à Middlebury, dans l'État du Vermont aux États-Unis), dans le département des langues anciennes. Il est l'auteur d'un ouvrage intitulé *The Empire of the Self: Self-Command and Political Speech in Seneca and*